Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 11

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes de 1898
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES
de 1898.

(Avec une carte)

Les manœuvres impériales allemandes ont eu lieu du 6 au 10 septembre dans la Westphalie septentrionale. Le théâtre des opérations est divisé en deux parties par le Weser, qui, dans cette région, coule du sud au nord. La rivière a une largeur de 100 mètres; elle ne peut être passée que sur les ponts.

Les manœuvres se sont déroulées, les 6 et 7 septembre, sur la rive droite, dans la petite principauté de Schaumbourg-Lippe. Le pays y est boisé, bien cultivé et parsemé d'une quantité de fermes et de villages. C'est d'ailleurs le caractère général de la Westphalie.

Le terrain de manœuvres forme une sorte de quadrilatère, limité au sud par les hauteurs boisées du Bückeberg et du Wesergebirge, d'une altitude d'environ 300 m.; au nord, par la longue forêt de Schaumburg qui s'étend du sud-ouest au nord-est; à l'ouest, par le Weser. On se battra deux jours dans ce terrain et on s'y disputera surtout une coupure assez marquée, garnie de fermes et de localités, que forme la petite rivière de l'Aue. La capitale de la principauté, Bückeburg, n'est qu'un simple passage et n'a pas joué de rôle dans les combats.

A partir du 7 au soir et jusqu'au 10 septembre, le centre des opérations passe sur la rive gauche, à l'ouest du Weser [1]. La ville de Minden est elle-même sur la rive gauche; sa gare seule, sorte de tête de pont, est située sur la rive droite. Un autre pont permanent se trouve à Porta, à 4 km. en amont de Minden, un troisième enfin, supposé permanent par la di-

[1] Le terrain sur la rive gauche du Weser fut celui de la bataille de Minden, livrée le 1er août 1759, où le duc de Brunswick, en qualité d'allié de Frédéric-le-Grand, remporta avec les troupes anglaises et brunswickoises une grande victoire sur les troupes françaises.

rection des manœuvres, mais en réalité construit en pontons par les pionniers, est établi à Wietersheim, à 6 km. en aval de Minden.

Les hauteurs du Wesergebirge que nous avons vues sur la rive droite du fleuve se prolongent sur l'autre rive par le Wiehengebirge, du même caractère ; au nord et à 2 ou 3 km. du pied du Wiehengebirge, s'étend un marais, orienté de l'est à l'ouest, d'étendue plus longue que ces collines, et se prolongeant jusqu'à 2 km. de Minden. Le marais a environ 3 km. de large. Il n'est praticable aux troupes que sur les routes en remblais formant digue, qui le traversent et qui constituent autant de défilés absolus, de la plus grande importance. On le verra par la suite. Au milieu du marais passe un cours d'eau, le Bastau, qui se jette dans le Weser près de Minden. La dépression qu'il forme prend le nom de « Bastau-Niederung ».

Le Wiehengebirge est d'un accès relativement facile ; il est sillonné de plusieurs bonnes routes qui sont autant de défilés. Au nord du Wiehengebirge, le terrain se prolonge, au delà du marais, par une vaste plaine, parsemée de hameaux, de villages et même d'une petite ville, Lübbecke, à 20 km. à l'ouest de Minden. Au sud, le terrain descend en une succession de terrasses, facilement praticables.

* * *

Les troupes qui prennent part aux manœuvres sont fournies par le 7e corps d'armée, sous les ordres du général-lieutenant de Mikusch-Buchberg, et par le 10e corps, que commande le général d'infanterie de Seebeck. Chaque corps est renforcé et formé à quatre divisions.

Le 7e corps est composé des 7e, 13e, 14e divisions et de la 37e provisoire.

Le 10e corps, des 17e, 19e et 20e division et de la 38e provisoire.

A chaque division sont attachés :

Un régiment de cavalerie à 4 ou 3 escadrons.
Un régiment d'artillerie à 6 batteries.
Une ou deux compagnies de pionniers.
Un équipage de ponts légers.
Une section de télégraphes.

Chaque corps dispose en outre de :

Quatre groupes d'artillerie de corps.
Une section de télégraphes.
Un parc d'aérostiers.

Au 10e corps sont attachés une division de cavalerie indépendante de six régiments, avec deux batteries à cheval et un détachement de pionniers-bicyclistes (2 officiers et 60 cyclistes).

Depuis un an et demi, l'Allemagne a quelques brigades de deux régiments à deux bataillons seulement, aussi rencontre-t-on aux manœuvres des brigades à six et d'autres à quatre bataillons ; on en trouve même une à cinq bataillons, c'est celle qui comprend le bataillon de chasseurs nº 7, en garnison à Bückeburg, dont le chef est le prince régnant Georges. Les batteries sont à six ou à quatre pièces. L'artillerie de la 37e division provisoire est exceptionnellement composée d'un groupe à cheval et d'un groupe monté.

Le 7e corps d'armée, ou parti Ouest, se trouve ainsi compter 45 bataillons, 15 escadrons, 34 batteries (160 bouches à feu).

Le 10e corps, ou parti Est, 44 bataillons, 45 escadrons, 35 batteries (156 bouches à feu).

Total des deux corps : 89 bataillons, 60 escadrons, 69 batteries (316 pièces).

On voit que les manœuvres comprennent des effectifs bien moins considérables que ceux des manœuvres impériales des deux dernières années. Cela ne peut être que favorable à l'instruction, surtout à celle des officiers de troupe.

* * *

Le *thème général* des manœuvres est le suivant :

Une *armée de l'Ouest* (soit française) est entrée en Allemagne par la Belgique et les Pays-Bas. Elle se retire devant une *armée de l'Est* (soit allemande), qui s'avance de l'Elbe, dès Stendal-Magdebourg, et marche sur le cours moyen du Weser.

L'armée Ouest s'est retirée, les 4 et 5 septembre, derrière le Weser et a l'intention de résister sur sa rive gauche sur la ligne Rinteln-Holzminden, face à l'est.

Les *thèmes spéciaux* sont ceux-ci :

Le 7e corps, supposé venir de Lingen en Hanovre, a pour

mission de renforcer l'armée de l'Ouest et de couvrir son flanc gauche (flanc du nord).

L'armée de l'Est, qui est arrivée le 4 à Hanovre-Hildesheim-Seesen, poursuit l'armée de l'Ouest en retraite. Elle couvre son flanc droit (flanc du nord également) au moyen du 10e corps et de la division de cavalerie indépendante B qui s'avancent au nord du Bückeberg.

Le général de Seebeck reçoit l'ordre de traverser le Weser et de tomber sur le flanc gauche de l'adversaire qui se retire.

Le 6 septembre, le 7e corps (Ouest) tente un mouvement offensif, et traverse le Weser pour s'avancer à la rencontre de l'ennemi. La veille, l'avant-garde, composée de la 7e division d'infanterie, avait été portée à Bückeburg. Les divisions qui se trouvent aux ailes passent la rivière : la 37e à Porta, la 14e par le pont de bateaux de Wietersheim. Elles sont un peu en arrière, de telle sorte que seules la 7e, ainsi que la 13e division qui marche directement de Minden sur Bückeburg, entrent en contact avec l'ennemi. Celui-ci s'est en effet avancé jusqu'à l'Aue, avec ses divisions de l'aile gauche, les 19e et 20e divisions.

Ce jour-là, le combat demeure indécis, mais les deux adversaires sont déployés en face l'un de l'autre, prêts à reprendre la lutte le lendemain.

Le 7 septembre, le 7e corps (parti Ouest) gagne du terrain avec son aile droite et on voit les 37e et 7e divisions à droite, la 13e au centre, progresser rapidement. Il n'en est pas de même sur sa gauche, où la 14e division se trouve à la fois tournée par la division de cavalerie B et repoussée par la 38e division ennemie. Adossé à une rivière et craignant pour ses communications, le commandant du corps Ouest, général de Mikusch, préféra rompre le combat et battre en retraite. Le pont de Minden lui restait; il avait par contre perdu celui de Wietersheim, en avant duquel l'ennemi établit ses avant-postes.

Le 7 au soir, le corps Ouest occupe les emplacements suivants : la 14e division (prince Reuss) est à Minden, avec avant-garde sur la rive droite; la 13e division est en arrière de Minden entre Hartum et le Wiehengebirge, la 7e division, rive droite, dans le voisinage de Porta, la 37e enfin, tout à fait isolée, près de Rinteln.

Le 10e corps d'armée est au contraire concentré vis-à-vis de Minden, face à l'ouest, sur deux lignes : en première ligne, les 38e et 17e divisions ; en deuxième ligne, les 19e et 20e divisions ; la division de cavalerie est à Petershagen.

On ne conçoit pas pourquoi le général commandant le Corps Ouest a disséminé à tel point ses forces, l'ordre même du commandant de l'armée Ouest (supposée), qui lui prescrivait de reprendre le lendemain l'offensive contre le 10e corps, ne justifiait nullement ces dispositions. Le général de Mikusch les paya cher, comme on va voir.

Dans l'après-midi du 7, l'Empereur prit le commandement du 10e corps, à la place du général de Seebeck. Il établit son quartier-général à Lahde. L'armée principale, supposée, à laquelle appartient le 10e corps, avait l'intention d'attaquer, dans la nuit du 7 au 8, l'armée de l'Ouest, qui se trouve de l'autre côté de la Weser, entre Holzminden et Rinteln. Le corps que commande l'Empereur reçoit l'ordre du commandant en chef de traverser le Weser, en aval de Minden, et de se porter avec toutes ses forces sur le flanc gauche de l'adversaire. Pour se conformer à cet ordre, l'empereur se décide à profiter de la nuit pour exécuter le passage de la rivière.

L'Etat-Major général avait à dessein choisi, comme terrain de manœuvre de cette année, une contrée traversée par un cours d'eau important. Il voulait faire exécuter un passage de rivière en présence de l'ennemi, avec ponts militaires de la part de l'un ou de l'autre des combattants. Un équipage de ponts avait été déposé en secret dans une ferme [1] près de Schlüsselburg, à 32 km. en aval de Minden, et devait être mis à la disposition du parti qui aurait à traverser le fleuve ; on comptait l'amener au point du passage au moyen des remorqueurs à vapeur qui font le service sur le Weser. L'Empereur put en profiter. Il disposait en outre de trois équipages de pont légers de son corps d'armée, au moyen desquels on peut ponter plus de 100 mètres.

Aussitôt que, dans l'après-midi du 7 septembre, l'Empereur prit le commandement du parti Ouest, il donna par télégraphe l'ordre de transporter à Petershagen le matériel de ponts dé-

[1] Le matériel était si bien caché dans la cour de cette ferme que même les patrouilles de cavalerie auraient eu grand peine à l'y découvrir. L'état-major a tenu à conserver aux manœuvres de cette année un caractère d'imprévu, afin de stimuler l'initiative des chefs et de se rapprocher des circonstances de la guerre.

posé dans la ferme que nous avons citée ; ce matériel arriva sans encombre à Petershagen à 8 h. 15 du soir. Dans l'après-midi du même jour, la division de cavalerie fut chargée de traverser le Weser, — ce qu'elle fit en se servant de ses canots en toile *[Faltboote]* et de bacs, les chevaux à la nage — pour masquer le point de passage et couvrir l'opération du pontage. Dans la soirée, on passa encore en bateaux une avant-garde d'infanterie ; celle-ci s'établit à la lisière sud du Heisterholz. Les pionniers du 10e bataillon (4 compagnies) et ceux du 9e (2 compagnies) construisirent deux ponts de bateaux, l'un à Petershagen et le second à Lahde.

A 1 h. 20 du matin (le 8 septembre), les deux ponts sont terminés, et à 3 h. commence le défilé des quatre divisions d'infanterie sur deux échelons. Arrivées sur l'autre rive, les divisions doivent se mettre en ligne et opérer, tout en conservant leur alignement, un quart de conversion à gauche, de manière à faire front au sud.

L'opération réussit à merveille. Le général de Mikusch, dont le quartier est à Minden, n'a connaissance de rien avant 5 h. du matin.

Pour mieux masquer ses mouvements et donner le change à l'ennemi, le 10e corps avait laissé sur la rive droite deux régiments, qui, pendant la nuit, s'approchèrent des avant-postes de la 14e division, les surprirent brusquement au point du jour et les enlevèrent ; l'arrière-garde du détachement Ouest dut se rendre. Le détachement Est s'empara des ponts de Minden, puis de la ville elle-même.

Aux nouvelles parvenues sur l'ennemi, la 14e division, qui cantonnait à Minden, fut alarmée et se rassembla au nord de la ville. Renforcée de la 13e division, elle marcha à l'ennemi qui s'avançait, comme nous l'avons vu, sur la rive gauche, venant du nord. La rencontre n'eut lieu que vers les 7 ½ h. du matin près de Kutenhausen et Stemmer, où les 13e et 14e divisions se heurtèrent aux 17e et 38e du parti Est. En même temps, la 20e division de ce même parti Est se dirigeait contre le flanc gauche de la 13e et la division de cavalerie du corps de l'Empereur traversait le marais des Mindener-Wiesen par la Rökendamm, et marchait vers l'ouest, afin de menacer les derrières du 7e corps. Le général de Mikusch avait bien envoyé l'ordre à sa 7e et à sa 37e division de le rejoindre le plus vite possible près de Minden, mais en

raison de la distance, ce ne fut de fait que vers midi que la 7e division arrivait à Minden. La 37e ne parvint pas à rallier.

En attendant, les deux divisions, la 13e et la 14e, seules aux prises avec le 10e corps, se défendirent vaillamment ; elles furent contraintes cependant à céder devant le nombre et à se retirer en combattant. Elles durent à leur artillerie, renforcée des deux groupes d'artillerie de corps, de n'être pas complètement anéanties. La retraite de ces deux divisions ne put s'effectuer par la chaussée *(damm)* conduisant de Hartum à Rothenuffeln, cette route leur était barrée par la 20e division ; elle dut s'opérer par Rodenbeck, où le marais cesse, et de là sur les flancs du Wiehengebirge, près de Bölhorst et Dützen, sur lesquels l'artillerie de la retraite vint prendre une dernière position et arrêta la marche en avant de l'adversaire. Le général de Mikusch avait cependant réussi à réunir vers midi trois de ses divisions ; la quatrième, la 37e, resta sur la rive droite du Weser, entre Minden et Porta. En réalité, le corps Ouest aurait été perdu ; son anéantissement était la conséquence obligée de l'éparpillement de ses forces. Le corps Est, au contraire, opéra très brillamment. Non seulement l'Empereur s'était emparé du terrain situé au nord du marais et de ses digues, mais il en avait occupé les débouchés au midi. La division de cavalerie se trouvait à l'extrême gauche ennemie au sud du marais et au pied des collines et enserrait complètement l'ennemi.

Les mouvements des troupes et le passage de la rivière avaient été parfaitement préparés et même, afin de tromper l'ennemi, on avait entretenu les feux de bivouac du 10e corps, après le départ des divisions. On a, dans cette journée du 8 septembre, beaucoup exigé des troupes, disent les relations allemandes, — quelques-unes ont fait jusqu'à 40 km. par une chaleur tropicale — elles se sont cependant admirablement comportées et ont parfaitement répondu à ce qu'on attendait d'elles.

(A suivre.)